

L'ombre des femmes Trompeurs trompés

Denis Desjardins

Number 300, January 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desjardins, D. (2016). Review of [L'ombre des femmes : trompeurs trompés]. *Séquences : la revue de cinéma*, (300), 22–22.

L'ombre des femmes

Trompeurs trompés

Au sortir de la projection du nouveau film de Philippe Garrel, le spectateur reste un peu dubitatif, voire agacé par cette histoire de mari trompeur et trompé qui sent un peu beaucoup le déjà-vu. Mais nous n'avons pas affaire ici à du Feydeau, plutôt aux aléas d'un couple moderne.

DENIS DESJARDINS

Pierre est réalisateur de films documentaires; Manon, son assistante, est monteuse. Malgré la précarité de leur travail et leurs difficultés à joindre les deux bouts, ils semblent unis et bien assortis jusqu'à ce que Pierre noue une liaison impromptue avec une jeune stagiaire, Élisabeth. De son côté, Manon fréquente un autre homme; Élisabeth les voit par hasard et rapporte la chose à Pierre. La monteuse devient menteuse. Drame, dissension, séparation. Tout ceci est filmé de manière assez froide et détachée. Par ailleurs, un narrateur omniscient vient, çà et là, ponctuer le récit, un peu comme dans *Jules et Jim* de François Truffaut ou *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet. Le recours (très sporadique) à cette narration nous semble plus ou moins justifié, même lorsque Élisabeth devient elle-même, quoique très brièvement, narratrice. D'ailleurs, Garrel traite son sujet sur un ton incertain qui ne nous fait ni rire, ni pleurer, ni même dormir, car ce n'est pas totalement ennuyeux. Le problème, c'est que les tribulations de ses personnages, évoluant au gré d'une mise en scène peu imaginative, ne nous touchent guère, malgré la prestance de Clotilde Courau qui tire assez bien son épingle du jeu. On ne saurait en dire autant de Stanislas Merhar, dans la peau de Pierre, dont la nonchalance et la mollesse n'emportent pas l'admiration. « Je suis un homme, et ce n'est pas de ma faute », voilà la phrase la plus profonde dite par Pierre tout au long du film, et encore est-elle rapportée par le narrateur. Pierre est-il imbuvable ou est-ce son interprète qui n'arrive pas à le mettre en valeur? Difficile à trancher, à moins d'avoir vu Merhar dans d'autres rôles; mais un tel personnage ne nécessite certainement pas une remarquable performance d'acteur. On pense à Jacques Dutronc dans ses plus mauvais films, sans le côté pince-sans-rire.

Parallèlement à l'intrigue (?) amoureuse, un autre sujet s'immisce dans le scénario. Il s'agit d'une série d'entrevues que Pierre tourne avec un vieil homme qui raconte sa participation à la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa femme, un peu absente, se contente d'assister au récit sans intervenir. Or, à l'épilogue, Pierre et Manon, qui se sont quittés un an plus tôt et qui se retrouvent aux funérailles du résistant, apprennent que celui-ci ne l'a jamais été; au contraire, il a trahi ses compatriotes militants et il a donc mystifié presque tout le monde pendant un demi-siècle. Cette tromperie supplémentaire vient nourrir le thème principal sans qu'on sache exactement où Philippe Garrel veut-il en venir? Clin d'œil au cinéma, cet art par excellence de la tromperie

perpétuelle? Quoi qu'il en soit, le tout se termine sur une réconciliation pour le moins convenue.

...malgré les influences avouées de Truffaut, Eustache ou Godard, son cinéma, nourri comme ceux de ses maîtres d'éléments autobiographiques, ne parvient pas à s'en démarquer de manière originale.

Philippe Garrel, 67 ans, est le fils de l'acteur Maurice Garrel (*La maison des bories* et *Les soleils de l'île de Pâques*, notamment). Il a amorcé très tôt sa carrière de réalisateur, en 1967, dans la mouvance de la Nouvelle Vague, et a signé quelque 25 films. Cependant, malgré les influences avouées de Truffaut, Eustache ou Godard, son cinéma, nourri comme ceux de ses maîtres d'éléments autobiographiques, ne parvient pas à s'en démarquer de manière originale. Son film précédent, *La jalousie*, justement inspiré par la vie de son père Maurice, semble jusqu'ici son film le plus achevé.

★★



Où Philippe Garrel veut-il en venir ?

■ **Origine:** France — **Année:** 2015 — **Durée:** 1 h 13 — **Réal.:** Philippe Garrel — **Scén.:** Jean-Claude Carrière, Philippe Garrel, Caroline Deras, Arlette Langmann — **Images:** Renato Berta — **Mont.:** François Gédigier — **Mus.:** Jean-Louis Aubert — **Son:** François Musy — **Dir. Art.:** Emmanuel de Chauvigny — **Cost.:** Justine Pearce — **Int.:** Stanislas Merhar (Pierre), Clotilde Courau (Manon), Lena Paugam (Élisabeth), Vimala Pons (Lisa), Mounir Margoum (l'amant de Manon), Jean Pommier (Henri), Thérèse Quentin (la femme d'Henri). — **Prod.:** Saïd Ben Saïd, Michel Merkt. — **Dist./Contact:** Funfilm Distribution.